

VOYAGES

loin d'être faite. «*Peu importe. On s'en fout bien dans cette rue!*»

Plus loin, à l'angle du *Vicolo San Severino*, un petit étalage comme il y en a tant. Quelques jeux de cartes, des briquets, trois paquets de cigarettes... Des articles dont la distribution en Italie se fait sous le monopole d'Etat et qui doivent comporter un timbre fiscal spécial. Rien de tout cela, en sûr. Contrebande notoire, tolérée le plus souvent par «*la Finanza*» (la brigade financière). Le stand est discrètement surveillé de loin par ses tenanciers. A une dizaine de mètres, une grosse bonne femme, une cinquantaine d'années papote tranquillement avec une marchande de quatre

Le réparateur de briquets est mort l'an dernier. Le marchand de lemoncello ne circule plus avec son alambic...

aisons. Des années à se frotter sur un bout de pelle. Presque une famille. Dans un coin de mur, le stock est vaguement camouflé mais les ros de la marchandise se trouve quinze mètres plus haut, sur le balcon de l'appartement d'Assunta. C'est d'ailleurs de là que la nuit, pratiquement à n'importe quelle heure, elle continue son job à l'aide d'un panier et d'une corde. A la vue d'un appareil photo, il faut tout de suite négocier avec le mari, sorti d'on ne sait où. Quelques mots en dialecte napolitain rassurent la vendeuse et calment les esprits.

Dans le fourbi, il trouve tout. De l'autre côté de la rue, un autre marchand de tabac, officiel celui-là, regarde la scène impassible. Lui, il s'en fout. Il a bien des cigarettes bien sûr mais son boulot a quelque peu dérivé au fil des ans. Sa boutique est impénétrable tant les papiers, revues anciennes, cartes postales, jouets de toutes sortes et toutes époques s'entassent jus-

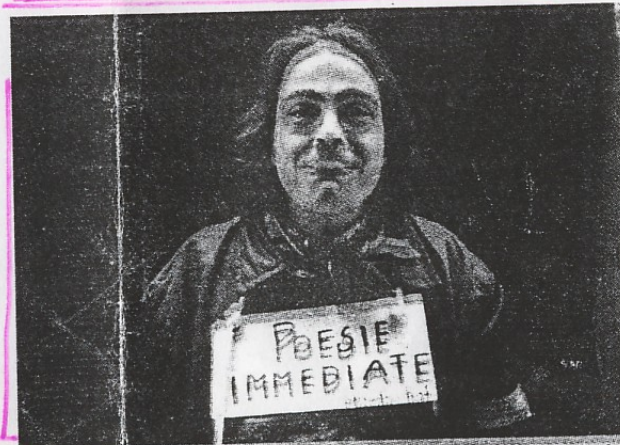
Naples, haut lieu de la superstition, citée en sursis à l'ombre d'un volcan meurtrier. Chaque coin de rue possède sa petite icône, sa petite chapelle ornée de fleurs et dédiée à telle ou tel saint. Comme on implore la clémence. Une rue, *San Gregorio dei Pastori*, est entièrement consacrée aux crèches de Noël. Des milliers de personnages, des dizaines d'artisans, d'innombrables madones destinées à veiller dans les chambres à coucher de tout Napolitain qui se respecte. Certains ateliers de poterie, rebaptisés *Pastori dalle mani pulite* (bergers aux mains propres) ont préféré se lancer dans la caricature politique...

«**Ospedale delle bambole.**» A Forcella, le quartier se durcit un peu. Ici, c'est le fief des Giuliano, la famille camorriste. Le marché aux légumes est réduit à sa plus simple expression. Les voitures ont repris leurs droits. A deux pas du carrefour, une enseigne blanche porte une croix rouge et une inscription: «*Ospedale delle bambole*» (hôpital pour poupées). Luigi Grassi, la soixantaine, restaurateur de poupées de père en fils depuis deux siècles, attend patiemment sur le pas de sa petite boutique. «*Pour être riche, je n'ai pas choisi le bon métier*», dit-il en manipulant un spécimen en porcelaine datant du XVIII^e siècle. Derrière, sur l'étagère, en guise de clin d'œil, un tronc de poupée en papier mâché porte la mention: «*En attente de greffe*».

Plus au cœur des quartiers espagnols, un des nombreux mini-marchés de la ville étale ses fruits de mer, ses poissons. L'endroit, situé entre *Via Chiaia*, la rue commerçante chic, et *Via Toledo*, l'autre artère surpeuplée, est le repaire de nombreux négoce où, pour moins de vingt francs, on peut se procurer à peu près n'importe quoi. Jusqu'aux chaussures sur mesure, spécialité indéniable de la cité. A chaque



A «l'hôpital des poupées», Luigi restaure toutes les belles...



Pour 1000 lire, l'étudiant fauché invente des rimes aux passants.



Y aller

Vols directs entre Paris et Naples (deux vols quotidiens). Sinon aller à Rome et prendre le train (environ 2h): Naples a un **métro et cinq funiculaires.**

Heureusement parce que la circulation est congestionnée du matin au soir. La voiture peut être utile le soir. Prévoir un budget garage (70 francs par jour). Ou l'abandonner avec les clés à un des nombreux *parcheggiatori* (déclarés ou non). C'est plus prudent.

Dormir

A prix égal autant prendre les hôtels qui se trouvent près de la mer. Eviter donc le centre, le quartier de piazza Garibaldi et de la gare centrale où les hôtels sont souvent défranchis, et se reorienter sur le

et de vin) au 47, via

Tribunali. **La Botte** (Vico Satriano, près de piazza Vittoria), très abordable (environ 100 francs). Plus près de la mer, **Il Delicato**, situé Largo Sermoneta, à proximité du petit port de Mergellina, reste une très bonne table (environ 120 francs par tête). La meilleure, **Giuseppone a mare** (environ 150 à 250 francs), se trouve au 13, via Russo, au ras de l'eau à Posillipo. Pour les amateurs de pâtisserie, la meilleure sfogliatella (un gâteau à base de *ricotta*) se fait chez

Pintauro, 275, via

Toledo. Pour les accros de chocolat goûter ceux de chez **Scaturchio**, piazza San Domenico Maggiore.

Sortir

Dans le centre, Piazza Bellini, face